



LAURÉAT PRIX FRANCQUI 2016

HISTORIENNE DE L'ART

BARBARA BAERT

Dossier de presse

Pour plus d'informations :

Koen François

kf@whyte.be

02/738.06.20

Contenu

<i>Communiqué de presse</i>	3
<i>Carrière scientifique de Barbara Baert</i>	5
<i>Ses travaux</i>	7
<i>La Fondation Francqui et le Prix Francqui</i>	9
Les origines de la Fondation Francqui	9
Le Prix Francqui.....	9
<i>Prix Francqui 2016: les membres du jury</i>	10
<i>Prix Francqui : les lauréats des 10 dernières années</i>	12

20/05/2016

Le prestigieux Prix Francqui 2016 revient à l'historienne de l'art Barbara Baert (KU Leuven) pour son travail novateur en iconologie

Bruxelles, 20 mai 2016 – Le Prix Francqui 2016, consacré cette année aux sciences humaines, a récompensé Barbara Baert, professeur en Histoire de l'art à la KU Leuven. Son travail en iconologie porte sur la culture de l'image et sur le culte des reliques au Moyen Âge. Ces deux thèmes lui ont permis d'étudier l'humain de très près puisqu'elle s'est concentrée sur l'expérience sensorielle, la santé, la mort et la vie. Barbara Baert a étudié ces motifs universels avec beaucoup de courage et dans un cadre qui dépasse les frontières historiques, géographiques et culturelles. Le jury, composé d'experts internationaux renommés et présidé par le Professeur Eric Maskin de Harvard, Prix Nobel d'économie 2007, a décidé d'attribuer le Prix Francqui 2016 à cette historienne de l'art exceptionnelle pour son approche audacieuse et pour son travail novateur en iconologie. La remise officielle du Prix Francqui aura lieu le 8 juin au Palais des Académies. Le Professeur Barbara Baert recevra le prix des mains de Sa Majesté le Roi.

Une historienne de l'art polyvalente, passionnée par l'art médiéval

Fille d'un artiste et d'une institutrice, Barbara Baert a grandi entourée de peinture à l'huile et de pincesaux. Les arts visuels ont donc imprégné son enfance et cet intérêt s'est plus tard traduit chez elle par une passion pour les cultures de l'image et, plus spécifiquement, pour le langage visuel. Le Professeur Baert s'est penchée avec un enthousiasme spectaculaire sur l'iconologie, l'étude et l'interprétation des traditions thématiques dans les arts. En tant que présidente du département d'Histoire de l'art à la KU Leuven, elle a contribué à un travail de grande valeur, qui dépasse les frontières culturelles, temporelles et disciplinaires. En 2006, elle a fondé le *Iconology Research Group*, dont la mission est de soutenir, répandre et internationaliser l'iconologie, en collaboration avec une dizaine d'autres institutions. Cette initiative témoigne d'une approche audacieuse et d'une vision large des sciences humaines, ce qui est à présent récompensé par le jury du prix Francqui. Selon le Professeur Barbara Baert, toute délimitation de l'art – qu'elle soit hiérarchique ou disciplinaire – est superflue. « *Je considère que toutes les formes d'expression artistique sont suffisamment intéressantes pour être étudiées par un historien de l'art* », déclare-t-elle.

Les cultures de l'image sont à replacer dans un cadre plus large et interdisciplinaire

L'histoire de l'art est une discipline scientifique relativement récente et elle n'est donc pas encore strictement définie. Cela permet aux chercheurs d'appréhender l'art sous différents angles. « *Je me réjouis tout particulièrement de la liberté que cette discipline m'offre et que cela soit également salué par la Fondation Francqui* », explique le Professeur Baert.

L'historienne de l'art Barbara Baert part de thèmes iconologiques issus de l'art ancien et de la modernité récente. Son travail ne se limite donc pas à une analyse historique comparative puisque différentes périodes et frontières culturelles se chevauchent. Lors de ses recherches, le professeur s'efforce d'également appliquer des approches issues d'autres disciplines, comme par exemple l'étude littéraire, la philosophie, l'anthropologie et même la psychanalyse. Le Professeur Baert a appliqué pour la première fois cette approche innovante dans le contexte de sa thèse de doctorat, *A Heritage of Holy Wood*, toujours considérée comme un ouvrage de référence important. En se focalisant sur des thèmes tels que le toucher, le sang et la fertilité, le Professeur Baert a abordé de grandes questions fondamentales, qui occupent encore aujourd'hui une place centrale dans notre société.

Un prix prestigieux

Son surnom de '**Prix Nobel belge**', le Prix Francqui le doit à son histoire riche et à son caractère international. La Fondation Francqui a été créée en 1932 par le diplomate belge Emile Francqui et l'ancien Président des USA Herbert Hoover. Tous deux ont investi après la Première Guerre mondiale dans différentes organisations scientifiques, afin de stimuler la recherche scientifique en Belgique. Aujourd'hui, le Conseil d'Administration multidisciplinaire de la Fondation est présidé par le Ministre d'Etat Herman Van Rompuy et par l'Administrateur Délégué le Professeur Pierre Van Moerbeke, lui-même un ancien lauréat du Prix Francqui.

Chaque année, la Fondation Francqui attribue un montant de **250.000 euro** à un scientifique issu, successivement, du domaine des Sciences Exactes, des Sciences Humaines et des Sciences Biologiques et Médicales. Plusieurs lauréats du Prix Francqui ont ensuite été récompensés par des prix internationaux, parfois même par un Prix Nobel. Ainsi, le lauréat du Prix Nobel en physique François Englert avait reçu ce prix prestigieux pour le domaine des Sciences Exactes en 1982.

La remise officielle du Prix Francqui 2016 aura lieu le 8 juin au Palais des Académies. Le lauréat recevra le prix des mains de Sa Majesté le Roi.

Pour plus d'informations:

Koen François
kf@whyte.be
02/738.06.28

Carrière scientifique de Barbara Baert

Barbara Baert (Turnhout, 1967) a reçu une éducation qui faisait la part belle à la chose artistique. Au gré de nombreux voyages en Europe Méridionale effectués durant son enfance, son intérêt s'est porté sur l'art médiéval et l'art renaissant. Sortie majeure de sa promotion au Lycée Spijker à Hoogstraten, où elle avait suivi le cursus de Latin-grec (1979-1985), Barbara Baert opta résolument pour des études d'histoire de l'art à la KU Leuven, contre l'avis de ses professeurs qui souhaitaient la voir embrasser la carrière des Lettres Classiques.

Au cours de sa formation à la KU Leuven, qu'elle achèva en 1989, soit dit en passant, avec la plus haute mention académique, son intérêt se développe pour la recherche.. Sa thèse, dont ce n'est pas le moindre mérite que d'avoir tiré de l'oubli un incunable du XV^{ème} siècle (un ancien tirage conservé à la Bibliothèque Royale Albert I), se voit décerner en 1993 un prix de l'Académie Royale Flamande, section Beaux-Arts.

Au terme de ses études, Barbara Baert se spécialise grâce à une bourse de la Communauté Flamande à l'Université de Sienne (Italie), où elle fait équipe avec des experts patentés dans le domaine de la stylistique (l'étude et la description de langages formels) d'une part, et de l'iconographie (l'étude et la description des continuités thématiques dans les Arts) de l'autre. Outre une connaissance approfondie de la peinture italienne, son année de spécialisation lui permet d'acquérir une approche intégrative (forme et contenu) dans la compréhension de l'art.

C'est en qualité d'assistante au monitorat que Barbara Baert réintègre la KU Leuven, où elle s'investit dans l'accompagnement des étudiants de première année. Dès ces années, sa réputation, jamais démentie par la suite, de pédagogue hors de pair se forge. C'est au cours de ce mandat que Barbara Baert obtient sa maîtrise en philosophie et entreprend sous la direction du professeur Maurits Smeyers une thèse de doctorat qui porte sur le culte des reliques, et qui connaîtra un grand retentissement dans le monde scientifique. Au vu de l'ampleur et de l'ambition de ce projet, un collègue étranger en donnera une appréciation pleine de louanges mâtinée d'ironie dans les termes suivants : *The glorious mistake of a pioneer*. A ce jour, *A Heritage of Holy Wood* (Brill Publishers, 2004) s'est imposé comme un ouvrage de référence, mais c'est dans le mouvement de son élaboration qu'ont jailli ou sailli les traits caractéristiques de la méthode iconologique de Baert : une méthode qui recueille et conjugue les apports respectifs des sciences de l'art, de l'histoire des idées, de la théologie, de la littérature et des arts plastiques.

En 1999, suite à la disparition prématurée de son mentor, le professeur Maurits Smeyers, une période plus difficile commence pour Barbara Baert. Certes, elle bénéficie alors d'une bourse postdoctorale de la FWO qui sera prolongée jusqu'en 2004, mais il lui faut poursuivre son travail dans l'ombre. Barbara Baert multiplie les voyages. Elle prend contact avec d'innombrables instituts et universités en Europe comme aux États-Unis. Allocataire d'une bourse d'un an à Trèves, elle obtient également plusieurs bourses d'écriture à Rome. Au cours de cette période, elle parvient à mettre en place un réseau professionnel international ample et solide. La liberté académique dont elle jouit lui permet de surcroît d'étendre son champ thématique et sa palette méthodologique. C'est à la faveur de ce détachement passager de son Alma Mater, que se dessineront les lignes directrices qui vertèbrent son œuvre jusqu'à ce jour. Revenant sur cette séquence, Barbara Baert elle-même la décrit comme une « période

émancipatoire déterminante en termes de vécu et de vision, traversée à force de persuasion et de persévérance. »

A l'envol fulgurant de sa carrière académique, répond alors la diffusion accrue de son œuvre. En 2006, Barbara Baert intègre le corps enseignant de la KU Leuven. La même année, elle fonde l'*Iconology Research Group* (IRG), un organisme qui chapeaute une douzaine d'institutions apparentées, qui se donne pour mission d'encourager, de diffuser et d'internationaliser la recherche en iconologie. En 2006 toujours, elle fut primée pour la seconde fois par la section Beaux-Arts de l'Académie Royale Flamande, mais cette fois pour l'ensemble de sa carrière, dans la catégorie des chercheurs de moins de quarante ans.

En 2015, elle est nommée Professeur Ordinaire. La nouvelle lui parvient durant son Senior Fellowship au sein de l'*Internationales Kolleg für Kulturtechnikforschung und Medienphilosophie* de la Bauhaus Universität de Weimar (avril-septembre 2015), où elle avait été invitée pour sa connaissance inégalée du champ iconologique. Ajoutons à ce palmarès qu'elle continue d'assurer la présidence de son Unité de Recherche et d'Enseignement.

Barbara Baert est mariée à Koen Kwanten, avec qui elle a eu deux fils, Andreas (2002) et Marius (2007). Ses parents, Rita Gybels et l'artiste plasticien Paul Baert, ont quitté en 2007 leur mesure du 18ème siècle à Merksplas, pour intégrer le site industriel restauré « De Mouterij » à Louvain, dans le proche voisinage de la lauréate.

Ses travaux

La discipline des sciences de l'art est une maison qui comporte de nombreuses pièces. Un domaine qui couvre aussi bien l'évolution des formes et les remaniements du beau au cours du temps, que le développement de thématiques substantielles (iconographie), ne peut que brasser et embrasser large. L'historien de l'art James Elkins (Chicago) fit naguère remarquer: *"It is a sign of health of Art History that it can address large scale questions."*

L'œuvre de l'historienne de l'art Barbara Baert n'esquive au demeurant jamais les *large scale questions*. Ses travaux recourent à des questionnements et des connaissances appartenant à l'histoire des idées, l'anthropologie culturelle, la philosophie ainsi que dans une moindre mesure, la psychanalyse, sans omettre sa très grande sensibilité pour les archétypes culturels et leurs répercussions dans les arts plastiques. Si son mouvement de réflexion, prend généralement son départ dans l'art ancien ou dans la première modernité, il ne comprend pas moins d'incursions significatives dans l'art contemporain.

L'exemplarité de la recherche de Barbara Baert sur le processus d'incorporation plastique de strates culturelles – aussi bien textuelles qu'issues de traditions orales – est désormais largement reconnue. Ce type d'approche se laissait déjà deviner dans sa thèse de doctorat *A Heritage of Holy Wood* (Brill Publishers, 2004) sur les reliques de la Vraie Croix en Europe Occidentale, aujourd'hui un classique incontournable, mais naguère une incursion méthodologique sans précédent dans le domaine. En bref, les investigations de Baert mettent en exergue un effort soutenu dans la mise en dialogue des sciences humaines et se laissent découper selon trois angles privilégiés : l'intervalle méthodique entre texte et image, l'impact du sensorium sur les Arts Plastiques et, enfin, la réflexion critique sur l'identité d'un domaine propre.

Concernant le premier angle, il faut mentionner les nombreux travaux de Barbara Baert sur le corps en tant que médium textuel et visuel. Ses recherches autour de la question du « toucher » dans l'iconographie des femmes bibliques (Marie Madeleine, la femme hémorroïsse) ont favorisé une meilleure compréhension – notamment, à l'intérieur du système d'appréhension « genré » - du tabou du sang et du tabou de contact. Dans cette série de publications sur la corporéité, ressortent avec un relief particulier le rôle des reliques, d'un côté, et celui du textile comme seconde peau, de l'autre. En ces matières, elle aborde de manière comparative et transversale les frontières culturelles européennes.

La familiarisation avec les problématiques sur l'impact du toucher, sur le textile et les zones frontalières du corps, a ultérieurement débouché sur une recherche consacrée au sensorium. Aussi, les explorations les plus récentes du travail de Barbara Baert visent à restituer le mode représentationnel et expérientiel des sens qui échappent au médium visuel et ne peuvent par conséquent être suggérés que par voie indirecte, tel que l'odeur et le vent. En atteste *Pneuma and the Visual arts in the Middle Ages and early Modernity. Essays on Wind, Ruach, Incarnation, Odour Stains, Movement, Kairos, Web and Silence*, son dernier ouvrage en date, qui traite effectivement des rapports complexes entre l'homme et son environnement écologique, entre l'homme et son corps, ainsi que la relation spirituelle entre le visible et l'invisible dans les arts visuels. Baert y établit notamment la valeur paradigmatique du « vent » pour la compréhension raisonnée de l'image en général.

Le troisième angle dans l'œuvre de Barbara Baert est la réflexion critique sur les fondements et la pérennité de l'identité du champ. Cette préoccupation a donné lieu à une série d'essais qu'on pourrait qualifier de méta-disciplinaires, et publiés dans la collection *Studies in iconology* (Peeters Publishers),

spécialement conçue à cet effet. Cette série nous dévoile également une chercheuse pointue et hardie, qui protège son sanctuaire intellectuel, et par voie d'analogie, promeut un discours qui ne craint pas de bousculer le genre académique. Elle s'y montre adepte d'une pratique disciplinaire procédant par empathie et hybridation, à l'encontre d'une volonté de délimitation et d'assignation à un domaine "propre".

Reste une dernière question : quel nom convient-il de donner à ce dialogue interdisciplinaire défroissant dans le pli de l'époque ? La langue allemande a retenu le nom de *Bildwissenschaften*. Les français lui préfèrent celui d'Anthropologie visuelle. La langue flamande a pour sa part conservé l'appellation originale d'Iconologie. Quoi qu'il en soit, l'énergie singulière qui anime les sciences de l'art dans leur ensemble, réside peut-être dans sa résistance à toute classification. Comme le faisait malicieusement remarquer le philosophe italien, au demeurant grand connaisseur de l'art, Giorgio Agamben : il s'agit d'une science sans nom. Nul doute que la position charnière de la Belgique, avec ses trois aires linguistiques s'entre-chevauchant, ne soit pour quelque chose dans la moisson particulièrement riche des sciences de l'art dans les pays bas : ouverte à toutes les dynamiques, à toutes les inséminations et contagions à bon escient, et toujours à l'affût des quatre vents.

La Fondation Francqui et le Prix Francqui

Les origines de la Fondation Francqui

La Fondation Francqui a été créée par Arrêté Royal du 25 février 1932 par le diplomate et homme politique belge Emile Francqui et l'ingénieur des mines américain Herbert Hoover (Président des USA, 1929-33). Sur demande du Président Woodrow Wilson des Etats-Unis, les deux hommes assumèrent la coordination de l'aide à la population belge pendant la première guerre mondiale. Dès la fin de la guerre, ils durent procéder à la liquidation des organismes de secours et destinèrent les fonds à des fondations scientifiques pour stimuler la recherche scientifique belge, dont la Fondation Francqui.

Son Conseil d'Administration présidé par l'ancien Président du Conseil européen et le Ministre d'Etat Herman Van Rompuy, est composé de membres éminents du monde académique, juridique, politique et du monde des affaires.

Le Prix Francqui

Depuis 1933, la Fondation Francqui décerne le Prix Francqui – le principal prix scientifique belge – à un chercheur belge de moins de 50 ans *“ayant apporté à la science une contribution importante dont la valeur a augmenté le prestige de la Belgique”*. Il récompense un chercheur, dont les travaux scientifiques sont innovateurs et originaux. Le Prix doit être considéré comme un encouragement pour un jeune scientifique, plutôt que comme le couronnement d'une carrière.

Les premiers Lauréats furent l'Historien Henri Pirenne (Gand) en 1933 et le Cosmologue Georges Lemaître (Louvain) en 1934. **Plusieurs Prix Francqui se sont vus décerner plus tard des prix internationaux importants, dont le prix Nobel.** Le Prix Francqui, d'un montant global de **250.000 euros**, est attribué annuellement et successivement dans le domaine des Sciences Exactes, des Sciences Humaines et des Sciences Biologiques et Médicales.

Les candidats à ce Prix peuvent être présentés, soit par deux membres d'une Académie Royale Belge, soit par un ancien Lauréat du Prix. Sur proposition de l'Administrateur Délégué- le professeur Pierre Van Moerbeke- le Conseil d'Administration nomme une personnalité scientifique prestigieuse en qualité de Président du jury, avant le dépôt des candidatures. Le Président réunit un jury international en fonction des profils des candidats. Le Président et les membres du jury ne peuvent être liés à un établissement scientifique ou une Université belge au moment de la présentation des candidats et de l'attribution du Prix. Le Jury se réunit à Bruxelles et propose le Lauréat du Prix au Conseil d'Administration. La décision du Conseil est déterminante.

Prix Francqui 2016: les membres du jury

Professor dr. Eric Maskin (Président des juges)

2007 Nobel Memorial Prize in Economics

Adams University Professor at University of Harvard

Cambridge, MA – United States

Professor Sir Richard Blundell

Professor of Economics at University College London

Research Director of the Institute for Fiscal Studies

London- United Kingdom

Professor dr. Yve-Alain Bois

Institute for Advanced Study at Princeton University

Art History

Princeton, NJ – United States

Professor dr. Angelos Chaniotis

Institute for Advanced Study at Princeton University

Ancient History

Princeton, NJ – United States

Prof. dr. David Coen

Director of the School of Public Policy

founding Director of the Global Governance Institute at University College London

University College London

London - United Kingdom

Professor dr. Antoine Compagnon

Professor at Collège de France and Columbia University, New York

Modern French Literature

Paris – France

Professor dr. Elaine Fox

Professor of Psychology and Affective Neuroscience at the University of Oxford

Founder of the Oxford Centre for Emotion and Affective Neuroscience (OCEAN)

Oxford – United Kingdom

Professor dr. Nillie Lavie
Professor of Psychology and Brain Sciences
Director of the Attention and Cognitive Control laboratory, at the Institute of Cognitive Neuroscience
University College London
London – United Kingdom

Professor dr. Beth Simmons
Clarence Dillon Professor of International Affairs in the Department of Government
Woodrow Wilson Award
Harvard University
Cambridge - USA

Professor dr. Ursula Verhoeven – van Elsbergen
Professor of Egyptology at Johannes Gutenberg-University Mainz
Mainz – Germany

Prix Francqui : les lauréats des 10 dernières années

- **2015 – Stefaan VAES**
KUL – Sciences Exactes – Mathématiques
- **2014 - Bart LAMBRECHT**
UGent VIB Inflammation Research Group – Immunologie – maladies pulmonaires – maladies inflammatoires – étude des divers aspects de l’immunologie pulmonaire et de l’asthme
- **2013 - Olivier DE SCHUTTER**
UCLouvain - Théorie de la gouvernance - Droit international et européen des droits de l'homme, Droit de l’Union européenne.
- **2012 - Conny Clara Aerts**
KUL-Radboud Universiteit Nijmegen-UHasselt – Sciences Exactes – Astronomie & Astrophysique
- **2011 - Pierre VANDERHAEGHEN**
ULB – Sciences Biologiques et Médicales - Neurosciences
- **2010 - François MANIQUET**
UCL – Sciences Humaines - Economiste
- **2009 - Eric LAMBIN**
UCL – Sciences Exactes - Géographie
- **2008 - Michel GEORGES**
ULg – Sciences Biologiques et Médicales – Génomique Animale
- **2007 - François de CALLATAY**
Bibliothèque royale de Belgique – Sciences Humaines – Historien de l’antiquité
- **2006 - Pierre GASPARD**
ULB – Sciences Exactes - Statistical mechanics